

**SÈRIE 3****Comprensió escrita****« OH, UN ASPIRATEUR ! MERCI, CHÉRI... »**

1. Oui, plusieurs fois.
2. Elle l'a rendu à ceux qui le lui avaient offert.
3. Non, au contraire, elle montre sa gratitude.
4. Celui qu'on offre en pensant à ses propres goûts plutôt qu'à ceux du bénéficiaire.
5. Demander à la personne concernée ce qu'elle désire.
6. Oui, de plus en plus.
7. Non, pas du tout, c'est une cause perdue.
8. Non, la moitié des personnes enquêtées a fait ce type d'opération.

**Comprensió Oral****ENTRETIEN AVEC LE CHEF ALAIN DUCASSE**

- Que trouve-t-on lorsqu'on ouvre le réfrigérateur d'Alain Ducasse ?
- Des légumes de saison, du quinoa, que je considère comme le caviar des céréales, des lentilles, des pois chiches, de la salade, de la mozzarella, des jus de fruits et légumes pressés à froid, des anchois, de la pâte de tomate séchée, de la pâte d'olive séchée, un pesto génois, de la moutarde, du praliné de ma manufacture de chocolat, du lait cru entier, du lait d'amande cru, du beurre cru...
- Pas de viande, pas de poisson ?
- Lorsque je suis chez moi avec ma femme, Marie-France, et mes trois enfants, Daniel, Paul et Michel, qui ont entre 2 et 7 ans, nous mangeons 80 % de protéines végétales et seulement 20 % de protéines animales. Les rares fois où je prévois de faire du poisson et de la viande, je m'aventure sur les marchés ou chez les artisans pour acheter ce que je cuisinerai. C'est un tel bonheur d'écailler ses rougets ou de parer ses côtes d'agneau au dernier moment avant de se mettre au fourneau !
- Même chez vous, vous avez le souci de l'excellence...
- Toujours ! C'est ma grand-mère qui m'a transmis tout cela dès l'enfance, dans notre ferme de Castel-Sarrazin, dans les Landes. L'été de mes 10 ans, chaque jour, elle s'interrogeait encore à 11 h 45 pour savoir ce qu'elle ferait au déjeuner. Nous allions alors tout simplement avec elle au jardin pour ramasser les légumes qui poussaient à cette période-là. De la salade, des tomates, des petits pois, des courgettes, des piments, des oignons nouveaux... Elle les accompagnait d'une volaille rôtie ou pot-au-feu, de bœuf, de veau, de cochon, de lapin...
- Il n'y avait jamais de poisson au menu...
- Non ! Nous vivions uniquement des ressources de la ferme. Mais nous mangions trop de viande, trop de protéines, trop de gras, trop de sel, trop de sucre, à l'époque.
- Cela sous-entend que vous vous nourrissez de manière totalement différente aujourd'hui...
- J'ai voulu revenir à l'essentiel en étant au plus proche des saisons et des saveurs originelles. J'ai profondément modifié mes habitudes alimentaires depuis le début des années 2000. Chez moi, le leitmotiv à table, c'est nature, simple, sain et bon. Je cuisine léger parce que le reste de la journée je passe mon temps à goûter ce qui se fait dans mes restaurants. Même si je ne prends chaque fois que deux ou trois bouchées, j'enchaîne plus d'une vingtaine de plats. C'est obligatoire de faire attention.
- Est-ce que vous avez transposé le même cheminement alimentaire dans vos établissements ?
- Dans mes restaurants de haute gastronomie, j'ai par exemple fait baisser le taux de gras de 40 % et le taux de sucre de 20 %. J'ai envie que mes convives redécouvrent l'acidité, l'amertume, l'astringence. La nourriture de nos sociétés dites civilisées est addictive parce qu'elle est chaude, molle, grasse, sucrée et salée. Il est impératif de s'en dispenser pour mieux apprécier. La réorientation est simple : manger moins mais manger mieux pour être en meilleure santé.
- Comment est-ce que vous définiriez la naturalité que vous défendez ?
- C'est avant tout pour moi une manière d'être et de penser, une philosophie de vie qui se traduit de la façon la plus authentique. Elle se résume par la formule : moins de gras, moins de sel, moins de sucre. Elle s'articule autour des légumes, céréales, poisson. Elle se nourrit de l'intime préoccupation de connaître l'origine des produits d'excellence à travers les hommes et les femmes qui les ont ramassés, cueillis,

pêchés, élevés. Sans eux, nous ne serions rien ! Nous, les chefs, nous ne sommes que les interprètes de leur générosité.

- Vous dénoncez la société de consommation...
- Je ne suis pas contre le consommateur ! C'est une victime qui vit sous l'influence des grands groupes mondiaux et de la publicité. Il faut lui faire prendre conscience qu'il se régalerait plus avec du bœuf de grande qualité une seule fois par semaine qu'avec de l'industriel quatre fois par semaine. En plus, l'agriculture ne s'en portera que mieux.

D'après *Le Point*, 29 octobre 2015

**Clau de respostes :**

1. 3.
2. 80 %.
3. Sa grand-mère.
4. Parce qu'ils ne mangeaient que les produits de leur ferme.
5. Il faut que la cuisine soit naturelle, simple, saine et bonne.
6. Qu'elle est addictive.
7. Les légumes, les céréales et le poisson.
8. Qu'il faut consommer moins, mais des produits de meilleure qualité.

**SÈRIE 5****Comprensió escrita****ENFANTS DU BOUT DU MONDE : LEUR COMBAT POUR ALLER À L'ÉCOLE**

1. Non, ils doivent traverser des zones dangereuses.
2. Persuader leurs parents de l'importance de l'éducation.
3. Parce que les enfants doivent travailler.
4. Non, les familles doivent payer le matériel scolaire.
5. Oui, beaucoup.
6. Non, au contraire, le progrès n'a été que quantitatif.
7. Parce que la langue du milieu scolaire n'est pas leur langue maternelle.
8. Non, pas du tout.

**Comprensió Oral****ENTRETIEN AVEC L'ACTRICE CATHERINE DENEUVE**

- Dans votre dernier film, vous vous montrez comme si vous aviez décidé de devancer la vieillesse.
- Je ne cherche pas à la devancer, elle vient bien assez vite ! Les gens me croient beaucoup plus sophistiquée que je ne suis, car ils me voient toujours en représentation. Dans la vie, je suis plus simple qu'on ne pense. J'ai voulu rester aussi près que possible du personnage, j'y ai mis beaucoup de moi mais ce n'est pas moi : je ne m'imagine pas une seconde vivre encore avec ma mère, être en mauvais termes avec ma fille ou ne pas connaître mon petit-fils ! J'ai la chance d'avoir encore ma mère. À 102 ans, toujours très présente, elle vit seule chez elle. Elle me donne une image réconfortante de la vieillesse. C'est merveilleux, à mon âge, de pouvoir continuer à dire « maman ».
- Après tant de films, est-ce que vous vous surprenez encore ?
- Je refuse les rôles où je sais que je ne pourrais ni surprendre ni me surprendre. Je suis la première à être étonnée par ma longévité au cinéma. Si je ne prenais plus de plaisir à faire ce que je fais, j'arrêtera. Le cinéma ne remplacera jamais la vie, il se nourrit d'elle. Mon métier n'a jamais été le centre de ma vie. Mon moteur, c'est le désir. J'ai la chance d'avoir énormément d'énergie, je fais tout pour la garder.
- Dans vos choix personnels ou professionnels, qu'est-ce qui compte le plus pour vous ?
- Mon intime conviction. Je regrette rarement ce que j'ai choisi, même si je me suis trompée !
- Vous avez 70 ans et vous ne le cachez pas. C'est par orgueil, que vous jetez sans cesse votre âge à vos interlocuteurs ?
- Je ne jette rien, je propose ! C'est la peur du flagrant délit qui me fait dire la vérité. Je n'ai pas conscience de mon âge. Je ne vais pas commencer à lutter contre quelque chose qui est inéluctable, disons que j'essaie de vieillir le plus gracieusement possible. Un jour, j'arriverai peut-être enfin à avoir l'âge de mon âge ! D'ailleurs, au mot vieillir, je préfère le mot grandir. Au seuil de mes 70 ans, je me sens aussi audacieuse qu'à 20 ans. Toute ma vie, j'ai essayé d'aller au bout des choses, non par provocation mais par curiosité. Le danger ne m'a jamais fait peur.
- Est-ce qu'il y a des choses auxquelles vous avez renoncé ?
- Courir, j'adorais ça. Je suis une grande fumeuse, ça n'aide pas. J'ai toujours eu tendance à abuser de tout. Je veux toujours tout en même temps. Je sais aujourd'hui ce que je ne savais pas à l'époque, on ne peut malheureusement pas tout avoir. J'ai été très gâtée par la vie. La vie, c'est un échange. Pour recevoir, il faut savoir donner.
- Dans « Elle s'en va », Marco, votre amant de passage, vous dit : « En vous faisant l'amour, je pensais à vous quand vous étiez jeune, vous deviez être tellement belle ». C'est cruel.
- Je trouve ça plus maladroit de sa part que cruel, mais c'est la réalité ! Moi, ça m'a fait rire quand je l'ai lu. On me renvoie sans arrêt au visage des images de ma jeunesse. Je ne suis plus ce que j'étais quand j'avais 30 ans. J'ai grandi, mais je n'ai pas changé. On ne peut pas passer sa vie à ressasser ses souvenirs. Je suis dans le présent. Mélancolique, mais pas nostalgique. Aujourd'hui, il m'arrive de jouer des grands-mères ; dans ma tête, je me sens une jeune fille.

- Vous auriez pu rester avec un homme qui ne désirait pas d'enfants ?
- Je ne crois pas. Je n'aurais jamais pu vivre sans enfants. Ça me paraît invraisemblable, quand on est très amoureuse, de ne pas avoir un enfant avec l'homme qu'on aime. J'ai été une mère avant d'être une actrice. Je suis très proche de mes enfants et de mes petits-enfants. On était quatre filles à la maison, c'était très gai. Mes parents étaient des artistes, des gens fantaisistes. Lorsqu'on faisait de grands trajets en voiture, ils nous apprenaient des poésies. Je me souviens de certaines.
- Est-ce que vous croyez, comme votre dernier personnage, que vous vivrez encore une fois une grande histoire d'amour ?
- A priori, ma vie est organisée, maintenant. Ça me semble fou mais, si l'occasion se présentait, je ne la laisserais pas passer.

*D'après Paris-Match, 5-11 septembre 2013*

**Clau de respostes :**

1. Non, c'est seulement un personnage.
2. Non, pas du tout.
3. 70 ans.
4. Non, elle n'a pas conscience de son âge.
5. À courir.
6. Oui, elle a été mère avant d'être une actrice.
7. Elle a eu une enfance très gaie.
8. Peut-être si l'occasion se présente.